

Les affaires reprennent

Je n'apprendrai rien à personne en constatant que nous traversons en ce moment une ère de prospérité commerciale inouïe et que les plus joyeuses perspectives s'ouvrent à nos yeux éblouis...

Les pouvoirs, publics, toujours pleins de sollicitude, s'emploient à encourager de leur mieux ces heureuses dispositions et les préfets viennent de recevoir une circulaire leur prescrivant de conseiller à nos négociants un astucieux mélange d'initiative et d'humour pour attirer la clientèle.

Celle-ci se demande qu'à acheter mais, en ce temps d'optimisme, il faut avoir l'air de présenter la marchandise avec le sourire !

Les prescriptions ministérielles ont remporté un vif succès et, dès maintenant, on peut voir s'étaler dans maintes vitrines des pancartes destinées à égarer les chalandes et à les inciter à une consommation immédiate et abondante.

Nous n'en voulons pour preuves que les quelques échantillons ci-après, recueillis par nous au cours d'une récente pégrination dans les rues de la capitale. Chez les marchands de vins d'abord. Que pensez-vous de cette réclame :

VINS FEINTS

à trois francs et au-dessus
Vins feints... Voilà ce qui s'appelle un modèle de sincérité ! Comment se plaindre de la qualité d'un vin présenté avec tant de joyeuse franchise ?

Autre « calicot » d'un comique plutôt chirurgical :

Fermeture pour cause de décès. Prochainement, OUVERTURE du marchand de vins

Celui-ci est plus agréable, plus charmant :

Un jeu de boules est installé sur le derrière du marchand de vins. Passons aux comestibles... Voici un plaisant avis :

CHARCUTERIE
M. Galuchet prend la suite des saucisses et des jambons de sa belle-mère

Un épicier humoriste, aux Termes, a affiché ceci :

Café terrifié à 18 francs la livre

A ce prix-là, on comprend qu'il soit terrifié de la hausse des prix

Un boucher, plein de modestie, pour nous donner confiance, a rédigé ainsi son enseigne :

LANOIX
Marchand-bouché

Comment se mêler d'un fournisseur si plein d'humilité ?

Mais j'aime encore mieux l'épicer qui annonce cette spécialité :

ICI BOUGIES

et sardines sans arêtes

Les bougies sans arêtes font mon bonheur. J'en achèterai !

Il n'est pas jusqu'aux offres de ventes de fonds de commerce qui ne se mettent à révéler une allure fantaisiste. Que pensez-vous de celle-ci :

A VENDRE

Affaire très saine,

pour cause de maladie...

S'adresser à M. X..., etc...

Elle a beau être saine... je m'en méfie-rais un peu !

Enfin, pour terminer, cette pancarte copiée dans la vitrine d'un photographe-portraitiste :

Ressemblance parfaite... 40 fr.

Demi-ressemblance 20 fr.

Un air de famille. 10 fr.

Allons, soyons rassurés ! La confiance règne dans le pays... la belle humeur est revenue... et puisque nos fournisseurs nous offrent un tel exemple, sachons porter la main au gousset avec une allégresse de bon aloi.

JOSE DE BERYS



HUMOUR

— Dites-donc, il n'y a pas de serviette dans la salle de bains.

— Non, mais mettez votre figure à la fenêtre, le soleil la séchera.

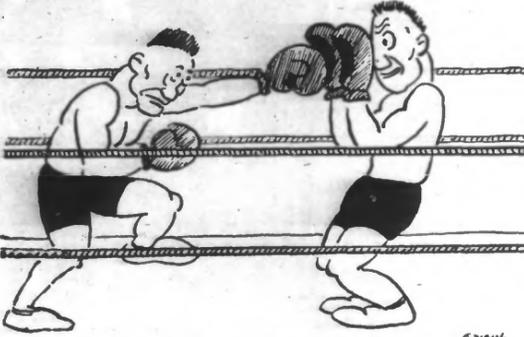
— C'est ce que je fais toujours... seulement aujourd'hui je me suis baigné en entier.



— Monsieur le chef de gare, il y a une dame qui se trouve mal, impossible de la faire revenir.
— Où est-elle ?
— Dans le train qui vient de partir !



— Pardon, mademoiselle, vous n'auriez pas une lettre pour « Papillon » ?



— Il pare bien les coups ton poulain !
— Je te crois, et ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'il n'est marié que depuis six mois !



— Oh ! mon pauvre monsieur vous avez raté une marche ?
— Pas du tout, je les ai toutes tapées !



LE MEDECIN DISTRAIT
— Retenez-vous voyons, Monsieur, je suis déjà en conversation avec quelqu'un.



DIVISION DU TRAVAIL
— Regarde, ce type dans sa baignole est un de mes collaborateurs à la banque.
— Un collaborateur ? Que fait-il ?
— C'est lui qui signe les lettres après que je les ai tapées.



PRUDENCE
— Alors, vraiment, vous pouvez lire dans mes pensées ?
— Comme dans un livre ouvert.
— Alors, je vous en prie, excusez-moi.



RYTHMES
Le gardien. — Gauche, droite, gauche.
Le prisonnier. — Et voilà, c'est nous les « girls », mon vieux.



DERNIER BURSOUT
— Etes-vous prêt à épouser Mademoiselle Pauline Martin ?
— Euh... Que me conseillez-vous ?



A L'O.N.M.
— Monsieur le Directeur Dupont de- mande un congé.
— Impossible, voyons, nous ne pouvons nous passer de son rhumatisme pour nos prévisions...



MADAME EST SANS PITIE
— Alors, un seul poisson ?



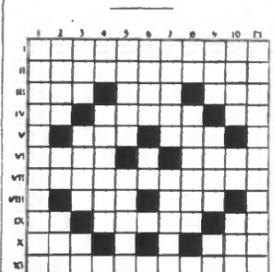
LA VISITE
— Deux Messieurs sont dans l'entrée et désirent absolument parler à Monsieur le Baron.
— Dites-leur d'attendre et donnez-leur une chaise.
— Je doute que ces Messieurs s'en contentent... c'est le mobilier qu'ils désirent saisir.



PRECAUTION
— Quand passe le prochain train ?
— Dans trois heures.
— Et dans l'autre sens ?
— Demain à midi.
— Alors, je pense que je peux traverser la voie.

Nos Mots Croisés

PROBLEME N° 40



HORIZONTELEMENT. — I. Converser. — II. Qui considère avec un étonnement mêlé de plaisir (ém.). — III. Personne de condition ; Choix. — IV. Initiale et finale d'un département français du Sud-Ouest, ils servent de pionniers ; Interjection. — V. Unité des mesures agraires ; Abréviation militaire. — VI. Pronom masculin ; Garçons d'écurie. — VII. Souffrances. — VIII. Petit fleuve de la Manche ; Prière. — IX. Connu ; Colonne brisée ; Ville de Chaldée. — X. Pronom féminin ; Quadrupède. — XI. Pierres fines tachetées comme la peau d'un serpent.

royal. — 4. Etape céleste ; Malaise. — 5. Genre d'urticacées ; Repas d'un nourrisson. — 6. Lieu de départ et d'arrivée ; Note. — 7. Qui rend service ; Bonnet de police. — 8. Fin de verbe ; Pièce de bois destinée à soutenir le plancher. — 9. Mets délicats ; Celui qui, faute de talent ou de chance, n'a pas réussi ; Lape de temps. — 10. Berger sicilien aimé de Galatée ; Préposition ; Seule. — 11. Retient une pierre précieuse.

Solution du problème N° 39



A B C D
Imp. du Réveil du Nord
186, rue de Paris, Lille
Le Gérant : Emile GEST



Aussitôt arrivée au Mourillon, elle s'était d'elle-même installée au chevet de Renault, et rien n'aurait pu l'en faire s'éloigner.
Et ce matin-là quand, franchissant le seuil de l'humide demeure, Marcel et Gilbert entrèrent dans la maison du moribond, ce fut Yvonne qui, comme de coutume, vint à la rencontre du docteur.
— Marcel, resté dans le vestibule de la maison, pouvait voir la jeune fille sans être vu d'elle.
— Elle... c'est elle, se dit-il, en contenant avec peine une exclamation de joie !
— Docteur, dit Yvonne tout bas, notre pauvre Renault est bien mal... depuis hier soir, il n'a ni parlé ni bougé... Et pourtant il vit encore, continué-elle en prenant la main du jardinier.
Gilbert s'approchant du lit, examina un instant le malade.
— Oui, constata-t-il, c'est la fin !
— Pauvre Renault ! dit Yvonne ne pouvant retenir ses larmes.
— Il faudrait prévenir vos parents, reprit Gilbert.
— Vraiment, docteur... c'est donc pour bientôt ?
— Oui, mademoiselle.
— Alors, je vais aller chercher ma mère et mon père...
— Voulez-vous, docteur, avoir la bonté de rester ici durant ces quelques minutes... car Martine est auprès de ma mère... et je ne voudrais pas que ce malheureux, demeurât seul.

— Allez, mademoiselle... je vous attends.
Yvonne se dirigea alors vers la porte. Mais tout à coup, au moment de sortir elle aperçut Marcel.
— Elle le reconnut aussitôt.
— Ah ! ne pu-elle que crier en tombant dans les bras du jeune homme !
— Yvonne ! Yvonne... ma chérie, mon amour, c'est donc vous, dit Marcel avec passion...
— Remettez-vous, voyons remettez-vous...
— Mais pourquoi venir ainsi sans me prévenir... et mon père... mon père chéri, où est-il ?
— Chut !... chut !... Yvonne...
— Petit père est bien portant... c'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant.
— Mais pour vous, pour moi, pour notre amour... quel est le résultat ?
— Mais monsieur Gilbert ? interrogea Yvonne avec une soudaine inquiétude.
— Gilbert est un ami, il sait tout... et il est de cœur avec nous.
— Se tournant vers la chambre du malade, Marcel constata que discrètement Gilbert en avait poussé la porte sans bruit.
— Allez, allez, cherchez vos parents... moi, je ne vous connais plus, termines le jeune musicien.
Un instant après, Francine et Guy, suivis de Martine, complètement anéantis par la douleur et qu'avec mille soins touchants Yvonne accompagnait, pénétrèrent enfin dans la petite maison.
Marcel, debout auprès du malade et à demi maqué par les rideaux du lit

qui cachait presque entièrement son visage, fut présenté au comte et à la comtesse comme un aide que le docteur Gilbert avait amené en prévision des derniers soins qu'allait peut-être nécessiter l'état de Renault.
— Alors, interrogea Guy... c'est fini ?
— Ou presque, répondit Gilbert.
— Il avait à peine articulé ces mots, que tout à coup, se redressant sur son séant, le moribond qui, depuis deux grands jours n'avait plus fait un mouvement, s'éleva sur ses pieds.
— C'est pour ça... pour cette horrible femme, criait-il en désignant Francine de son bras décharné, que tu veux tuer l'autre... la petite comtesse.
— Oh ! ne le tue pas, Guy... ne le tue pas.
— Et ses mains jointes, Renault, implorant le comte supplia :
— Je t'en supplie... elle est si bonne... et l'autre, si méchante... elle est là, toute et l'autre... l'autre, si méchante... elle est là, toute seule... écrasée... écrasée...
— Mais l'effort avait été trop grand, et Renault retomba sur ses oreillers où, les yeux exorbités par l'épouvante, il demeurait inerte...
— Alors... alors... c'est horrible ! cria Francine en se levant comme une folle, tandis que Guy s'efforçait de rester calme expliquant au médecin que le sul-

cide de sa première femme avait depuis longtemps dérangé l'esprit du jardinier. Le soir même, sans avoir repris connaissance, le père Renault mourait.
Francine n'attendait que ce moment pour exiger impérieusement de Guy le renvoi immédiat de Martine.
Et huit jours seulement après l'enterrement du père Renault, Guy fit savoir à Martine qu'elle aurait à quitter le Mourillon dans la nuitaine.
Quand la vieille femme comprit que son maître la chassait... que ce Guy qu'elle adorait comme s'il eût été son enfant lui ordonnait de partir de la maison où elle était née où ses parents, son mari étaient morts, son chagrin fut tel qu'un instant Yvonne, toujours bonne et compatissante et qui depuis la mort de Renault n'avait pas cessé d'entourer de soins et de prévenance la pauvre femme, crut qu'elle allait perdre la raison.
— Partir !... lui disait en pleurant la pauvre vieille.
— Abandonnez cette maison ! où sont enfermés tous ces chers souvenirs !
— Mais ma bonne demoiselle, ce n'est pas possible, Guy ne fera pas cela... Guy n'abandonnera pas ainsi sa vieille servante.
— Je vous en supplie, mademoiselle Yvonne, intercédez auprès de votre père, auprès de votre mère... je n'en ai pas pour bien longtemps encore à vivre... je ne les général pas... je me ferai si petite que personne ne s'apercevra de ma présence.
— Mais Yvonne... eut beau supplier sa

mère, rien n'y fit.
La décision de Francine était irrévocable : Martine devait partir !
— Ah ! c'est ainsi s'écria la vieille jardinière quand Yvonne lui fit part de l'inévitabilité de ses démarches.
— Eh bien, elle verra de quel bois je me chauffe...
— Que voulez-vous dire ? interrogea Yvonne.
— A cette question, Martine resta interdite.
La bonté d'Yvonne avait gagné le cœur de la brave paysanne et elle aimait la jeune fille autant qu'elle haïssait Francine.
Elle réfléchissait que si elle faisait du mal à la mère, elle en ferait aussi à l'enfant.
Un combat se livrait en elle.
Aussi, ce fut sans colère qu'elle répondit enfin à l'interrogation de la jeune fille :
— Mademoiselle Yvonne... tout bien réfléchi... je vois bien qu'il faut que je m'en aille...
— Dès ce soir donc, la place sera libre... vous pouvez l'annoncer à votre mère...
VIII
L'ACCUSEUR
Le lendemain Martine s'installait dans une modeste chaumière située sur le chemin qui relie Toulon au Mourillon.
Mais dès les premiers jours qui suivirent son changement d'existence, la vieille femme tomba malade.

Gilbert mandé par Yvonne qui continuait à s'occuper de l'ancienne jardinière, vint lui donner ses soins.
Marcel qui accompagnait régulièrement son ami dans toutes ses visites se recontra ainsi avec Yvonne et lui donna des nouvelles de Berthier.
— Petit père ne se tourmente pas, je vous assure, lui dit-il un matin.
— C'est inouï ce que le changement d'air lui a fait du bien.
— Mais par exemple pas un jour ne se passe sans qu'il me parle de vous...
— Elle a promis de revenir, me dit-il, régulièrement, je suis tranquille, elle viendra...
— Avant son départ, il a donné à la concierge de la rue d'Ulm tous les ordres voulus pour votre retour... et tous les jours il écrit pour demander si on ne vous a pas revu... là-bas.
— Mais à ce propos, pourquoi, Yvonne, ne nous avoir jamais écrit ?
— Que dites-vous ! s'exclama Yvonne stupéfaite, j'ai écrit à mon père le jour de mon départ de Paris...
— Jamais il n'a rien reçu de vous...
— Je vous ai également écrit dès mon arrivée ici, en me décidant même à vous donner enfin mon adresse, mais en vous priant de ne point m'écrire afin que même de Coulanges ne soit informé de rien...
— Yvonne, cette lettre ne m'est pas parvenue.
— Mais, alors comment avez-vous appris que j'étais ici ?
— En quelques mots, Marcel m'a raconté